Francis A.Denis

Faut-il tuer pour un chien?

de plume en plume...

La loi du talion...

(Ou peut-on tuer juste pour un chien?)

La nouvelle est tombée deux jours après mon départ en congés. La vétérinaire ne m'a laissé aucun doute. J'avais à peine tourné le dos que mon vieux compagnon était lâchement empoisonné. J'ai accusé le coup avec difficulté… Ça paraissait tellement ridicule, presque impossible. Qui pouvait s'en prendre à une si brave bête ?

Évidement Chabal ne s'était pas fait que des amis dans son rôle de gardien. D'animal de compagnie, si doux avec les enfants comme il est fréquent chez les Boxers, il se transformait en redoutable cerbère dès qu'un inconnu touchait la grille de la propriété voir passait simplement trop près. C'était curieusement inné chez lui sans qu'aucun dressage particulier n'eut été nécessaire. D'ailleurs, cette particularité était d'autant plus étonnante que tous mes précédents Boxers s'étaient révélés joyeux lurons sans jamais vraiment inquiéter quiconque bien longtemps. Je ne sais si c'est le nom du "rugbyman" dont ma fille l'avait affublé qui le rendait si tenace, toujours est-il que mon vieux, "Chabalou" pour les intimes, semblait si bien prendre son rôle de défenseur à cœur que ses poses, grognements et attitudes devant l'intrus s'affichaient réellement inquiétants. Les babines noires et luisantes, retroussées sur de monstrueuses canines, dissuadaient les plus prétentieux d'approcher trop près. La superbe

robe fauve augmentait l’impression de prédateur. Bakari, l'homme en faction chaque nuits, ancien militaire en retraite et mon bon chien formaient mon duo de choc qui gardaient jalousement les miens dès que je m’absentais. Je partais tranquille sachant les compères alertes et bien armés entre machette et dents de sabre.

Dans la journée, Chabal devenait le plus fainéant des employés. Le carrelage de la terrasse lui octroyait une fraîcheur salvatrice pour combattre la chaleur d'Afrique. Il ne quittait ce refuge que pour profiter de la piscine aussitôt qu'un inconscient oubliait de fermer le portillon… Combien de fois ai-je dû plonger pour sortir cet idiot d'une eau qu’il aimait tant alors qu’il nageait à peu près comme une brique?

C’est drôle, je dis toujours : Mon vieux Chabal alors qu’il n’avait que cinq ans… l’impression sans doute d’avoir toujours connu cette éternelle bouille tristounette de gamin en manque de jeux… Il était aussi fatigant qu’infatigable.

C'est Bakari qui a appelé pour m'annoncer la funeste nouvelle. Je crois que je ne l'aurais même pas cru, bien qu’un tel appel international lui coûte plus que de raison en regard des salaires locaux, si je n'avais entendu les sanglots dans sa voix...
C'était mon chien, mais c’était avant tout son ami qui disparaissait. Celui qui toujours lui indiquait le danger avant qu'il ne se présente tant son instinct était sans faille. Bakari, Monsieur Bakari, est le meilleur des gardiens... Chabal était la meilleure des alarmes. Lorsque je suis arrivé à Dakar, j'ai trouvé cet homme déjà âgé hirsute et totalement hagard... Tandis que son « job » lui imposait uniquement la veille de nuit, il était resté huit jours à garder la

maison vingt-quatre heures sur vingt-quatre.
Tout comme moi, il connaissait ce vieil adage qui prétend que lorsque ton chien décède brutalement, les cambrioleurs à l'origine de l'empoisonnement te visitent dans les jours qui viennent... Il faut s'y préparer.

Tout ceci semblait absurde. Tout le quartier savait que nous partions sous peu et la demeure était déjà vide. Tuer mon compagnon pour voler semblait dès lors hors de propos... L'empoisonner pour quelques aboiements de trop, comme querelle de clochets également d'autant que les voisins se louaient tous de sa capacité à éloigner les rôdeurs dont ils avaient plus d'une fois bénéficié… Chabal ne faisant guère la différence entre ma maison ou la leur... Il donnait l'alarme pour toute la ruelle... Aicha, notre femme de ménages n'avait d'ailleurs pas hésité deux ou trois fois à ouvrir la porte pour le lâcher aux basques d'un détrousseur du voisin d'en face surpris en flagrant délit... Le mécréant s'était barré en hurlant et en lâchant son butin tandis que mon monstre paraissait vouloir le manger tout cru, car il faut courir vite pour échapper à cet athlète qu'est le Boxer quand il est bien remonté. Je crois pouvoir dire que Chabal fut même le catalyseur qui me permis l'intégration dans le quartier.

Pourtant, quelqu'un l'a bien empoisonné... Ou peut-être pas... Gaëlle, ma fille aînée pense qu'il a aussi bien pu être piqué par un serpent qu'avoir bouffé un crapaud buffle qui sont légion et dont le venin aurait sans doute eu le même effet... C'était possible, c'était logique et probable et j'aurais dû me contenter de cette version, mais, je n'ai pas su le faire…
J'étais trop énervé, trop basique dans mes réactions, trop primaire

dans mes instincts... Alors, j'ai plutôt choisi de me réfugier dans un mode qui m'est familier, un mode professionnel, celui que j'utilise quand la pression devient trop forte; quand les passagers des avions en panne hurlent; quand les acteurs du "show" aéronautique pleurent que leur machine ne partira plus à l'heure et plombera leurs budgets... Un genre de stase que je crois commune à tous les « techniques » qui doivent prendre des décisions privilégiant la sécurité avant l'argent. C'est ce que j'appelle mon mode "animal à sang froid", là où peu importe la pression des divers intervenants, tu deviens capable de réfléchir comme une machine à la place de la machine... L'homme qui fait seulement ce qui est nécessaire contre vents et marrées.
J'ai peiné pour atteindre ce stade de détachement, ce qui m'est peu habituel.

J'ai remercié Bakari et l'ai payé grassement... Il voulait être là pour l'hallali, mais j'ai refusé malgré son insistance... J'ai congédié tout mon personnel de même... Je pouvais me permettre en tant que « celui qui a tout » dans un endroit où les gens n'ont rien" C'est terrible à dire mais c'est la vérité, il faut être lucide.
Moi, l'ex gamin des cités, j'ai donc joué le patron jusqu'au bout. Tout ça pour un vieux clébard pouilleux, c'est vrai! Je ne voulais surtout pas que tous ces braves gens se retrouvent mouillés dans des frasques de riches...

Puis, je suis passé chez mon pote Stéphane, ancien légionnaire aux collections bien remplies et inavouables... Quand je lui ai demandé de me confier l'un de ses jouets, il n'a posé aucune question. C'est le propre des amis sur qui on peut compter. Tout au plus m'a t'il fait don d'un "outil" sans marques en me rappelant son fonctionnement

élémentaire... mes souvenirs sur le sujet datant un peu… Ensuite, l'attente a commencé…

Ça fait trois nuits que je dors sur une paillasse infâme et je m'en moque... Trois nuit que je reviens dans mon ancien logis totalement vide, dans le secret espoir de faire une connerie de première catégorie...
C'était ce soir ma dernière chance, et l'affaire est faite, je dois absolument partir demain.

Mais, l'adage comme Bakari avaient raison, j'ai clairement entendu le bris de la vitre du salon...
Je descends les marches à pas feutrés. Je sais que celui ou ceux que je vais trouver au rez-de-chaussée ont leurs propres raisons d'avoir agi ainsi. La mort d'un chien peut facilement se justifier en regard de leur pauvreté... Au quotidien, je devrais les comprendre et faire acte de compassion... Que m'importe après tout? C'est vrai, j'ai tant juste par un hasard de la vie et ils ont tellement peu. Tellement rien que s'en est écœurant! Seulement voilà, bien calé dans mon mode « animal à sang froid » le calcul l'emporte sur la raison.

Seules quelques marches me séparent encore du bas des escaliers. Le « neuf millimètres » de Stéphane est armé, prêt à cracher la mort. Il est étrangement léger dans ma paume sèche. Lorsque l'on découvrira mon forfait, je serai très loin, ailleurs, avec l'impunité de celui qui sait contourner les règles... Les billets sont prêts, les avions attendent… J'exècre cet avantage de par ma naissance mais j'en joue pourtant car je n'ai vraiment plus aucun état d'âme. Je suis bien la bête sans conscience issue du système... et je sais que dans quelques

instants, stoïquement, calmement, aussi froid que la faucheuse… je vais tout simplement prendre la vie d'un mauvais homme, en juste paiement de celle d'un bon chien...

Francis.A.Denis

Publication certifiée par De Plume en Plume le 01-04-2014 :
https://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : Francis A.Denis

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Faut-il tuer pour un chien? sur DPP